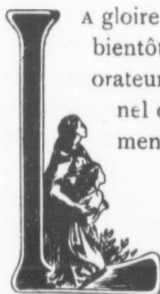




CHRONIQUE ANTONIENNE

LENDEMAINS GLORIEUX (1)



La gloire du pécheur s'arrête à la froide pierre du sépulcre et bientôt aux applaudissements et aux discours fleuris des orateurs d'occasion, succèdent un silence de mort et l'éternel oubli. Pour le juste, au contraire, la mort est le commencement de la vie. Une ère nouvelle, des horizons plus limpides et plus étendus s'ouvrent devant ses yeux, et ses cendres elles-mêmes, qui renferment déjà le germe de la résurrection et de l'immortalité, deviennent, à un signal de Dieu, un centre de vie surnaturelle et de grâces extraordinaires.

Ainsi en advint-il de notre Saint. Les restes, enfermés dans la tombe, opérèrent tant de prodiges, qu'on put croire revenus ces heureux temps où l'HOMME-DIEU étonnait la Palestine par ses miracles. Du fond de son tombeau, Antoine agitait Padoue, Venise et le monde entier.

Le jour même de sa mort, autour du cercueil béni du pauvre Frère, les faits extraordinaires commencèrent à se réaliser.

Les malades, les infirmes, les infortunés de toutes sortes qui pouvaient toucher le glorieux tombeau d'Antoine, obtenaient à l'instant la guérison désirée. Ceux que la foule empêchait de pénétrer dans l'église et d'approcher de la tombe, étaient guéris sur la place,

(1) Nous empruntons à la nouvelle *Vie de saint Antonio* du R. P. Dal-Gal (voir *Revue*, No d'avril 1909, p. 201) cet intéressant récit de la canonisation du « saint de tout le monde »